

—Tant mieux pour vous ! grogna Jacques.

Il lui tourna le dos en murmurant :

—Que le diable t'emporte, docteur de malheur !

Il lui en voulait à cette aventure de l'avoir entraîné au jeu.

Il ne pouvait l'apercevoir sans éprouver le désir fou de lui administrer une correction terrible.

Il lui attribuait toutes ses angoisses du passé et de l'heure présente.

Avant la révélation sur le dernier acte de Savinia dans la villa de Piéto Ramez, Jacques vivait heureux.

Il retrouvait par instant auprès de sa compagne toutes les ivresses de l'amour. Peut-être eût-il fini par accepter sa situation.

Un peu d'attendrissement entraînait alors dans son cœur lorsqu'il pensait à l'enfant attendu. Il aurait fini par se résigner au mariage, à la vie modeste de père de famille qui ne compte que sur son travail.

Il le croyait, du moins, et cette pensée à laquelle il se complaisait depuis sa nouvelle débâcle achevait de l'aigrir, de le pousser au désordre.

Jacques avait pris chambre à l'hôtel, le plus près possible du tripot où il arrivait l'un des premiers et d'où il ne sortait qu'après la fin de la partie.

En six jours, il perdit jusqu'à son dernier écu !

On lui avait vu risquer de grosses sommes, faire des différences considérables, ce qui lui permit d'emprunter facilement cinq mille francs au caissier du cercle.

Ces prêts se remboursent dans les vingt-quatre heures, avec un gros intérêt.

Jacques ne s'en inquiéta même pas.

Il allait de l'avant sans penser au lendemain.

Il se laissait glisser dans le gouffre.

Cette dernière ressource s'épuisa, en deux heures, comme le reste.

Jacques retourna à la caisse et redemanda cinq mille francs.

—Je vous rendrai le tout demain, à midi, assura-t-il avec l'aplomb d'un escroc de profession.

—Mille regrets, monsieur Brémont, répondit le caissier ; mais je suis à court d'argent.

Jacques insista.

—Il ne comprenait pas, disait-il, qu'on lui fit un tel affront.

—Je ne doute pas de votre solvabilité, monsieur Brémont, prétendit le caissier sur ce ton de politesse obséquieuse qui caractérise l'usurier ; mais à l'impossible nul n'est tenu.

Au même instant, Pelligrani survint à la caisse et y changea contre un des billets de banque trois mille francs qu'il avait gagnés à l'Espagnol.

Malgré sa répugnance, Jacques le prit familièrement sous le bras et lui dit d'un ton enjoué :

—Croiriez-vous, mon cher ami, que le caissier vient de me refuser cinq mille francs, à moi, Jacques Brémont ! vous ne serez pas si dur que lui, j'espère, et puisque vous êtes en fonds, vous allez me prêter un billet de mille jusqu'à demain.

Le rastaquouère lui jeta un coup d'œil narquois, et l'entraînant au bout de la salle :

—J'ai un gros paiement à faire demain matin, lui dit-il. C'est une dette d'honneur, et vous comprenez...

Jacques partit d'un éclat de rire nerveux.

Une dette d'honneur !

Ces trois mots-là devaient être bien étonnés de se rencontrer sur les lèvres du docteur.

—Allons ! mon petit Pelligrani, dit Jacques, ne me la faites pas à l'échéance forcée, comme un négociant à la veille de la faillite ! Dites-moi plutôt que vous refusez de m'obliger. Ce sera plus franc et je ne vous en voudrai pas.

—Une dette d'honneur ! répéta Pelligrani en enflant la voix. Cela vous étonne ? Mais, mon cher, je me range depuis que je suis en veine et je comble petit à petit mon passif, histoire de ne plus me trouver sans crédit quand l'heure de la déveine aura sonné pour votre serviteur.

—Histoire de brigand ! rectifia Jacques. Je vous ferai observer, mon cher, que je vous ai obligé autrefois sans avoir l'honneur de vous connaître et que ce serait bien votre tour aujourd'hui de me rendre la pareille.

—Pardon, mon brave ami, répliqua le docteur ; mais, quand vous m'avez prêté cinq cents francs, cela ne vous gênait pas le moins du monde, tandis que...

—Allons ! interrompit Jacques, soyez gentil pour un vieux camarade de jeu, sur lequel vous pouvez toujours compter dans les moments difficiles. Un billet de mille ! rien qu'un, jusqu'à demain ?

Il le regardait fixement dans les yeux, comptant sur la puissance de son regard pour le suggestionner.

—Vous avez tort d'insister, dit le rastaquouère. Si je vous prête cinq mille francs, je serai obligé de retourner au jeu dans l'espoir de rattraper cette somme.

—La belle affaire ! vous gagnez ce que vous voulez !

—Oh ! je ne m'y fie plus. Bref, mon cher ami, puisque vous y tenez absolument, je vais vous allonger cinq cents francs... qui ne vous serviront d'ailleurs à rien.

—Qu'en savez-vous ?

—Vous êtes dans la déveine noire et vous feriez mieux de vous arrêter sur cette pente fatale. La place d'un ingénieur-agronome n'est pas ici. Vous y gaspillez votre bel argent et votre belle jeunesse. Vous devriez être déjà parti en province, où vous retrouverez le calme au grand air et dans les travaux des champs.

Voilà maintenant que le docteur lui faisait de la morale !

Jacques se mordait les lèvres pour ne pas le remettre à sa place.

Il prit d'une main fiévreuse le billet de cinq cents francs que Pelligrani lui tendait à contre-cœur, remercia par une simple poignée de main et retourna précipitamment au jeu.

Une heure après, il se trouvait encore sans le sou !

Désespéré, il alla s'affaler dans un des fauteuils du petit salon réservé aux déçus.

Ce local, baptisé du nom fort bien trouvé de *Morgue*, était déjà garni de ses locataires habituels, piliers de tripot qu'on voit rôder toute la soirée autour des joueurs en veine pour les taper de cent sous, et qui après avoir perdu le produit de cette mendicité, achèvent la nuit dans un sommeil maladif, jusqu'à ce que les garçons de service les invitent à vider les lieux, à l'heure de la fermeture.

Il y aurait pour un peintre macabre, une toile curieuse à broder avec décor d'enfer peuplé de damnés.

Canapés et fauteuils y sont pris d'assaut par ces malheureux épuisés de fatigue et incapable de lutter une seconde de plus.

Les uns s'y étalent sans vergogne, souillant de leurs bottes crottées le velours des meubles.

D'autres, plus dignes, se tiennent assis correctement, comme des châtelains en état de somnolence.

La plupart se préservent de la lumière du gaz au moyen de journaux empruntés à la salle de lecture.

L'horrible spectacle !

De cet amas de corps enfiévrés se dégage une odeur écœurante mêlée à celle de la fumée de tabac.

Des ronflements sonores forment une basse continue aux soupirs douloureux de ceux que le sommeil fait.

Parfois, un juron énergique éclate sur le tout : révolte d'un joueur qui, hanté par quelque affreux souvenir, accuse Dieu et diable de sa misère.

Parmi cette tourbe, on trouverait des hommes qui, comme Kerlennat dit *Bombyx*, ont eu de la valeur et que la passion a fait échouer dans l'atôme.

Quelques-uns mêmes conservent assez d'énergie pour retourner, chaque matin, au travail, après avoir pris à peine deux ou trois heures de repos.

Les plus à blâmer et les plus à plaindre sont les pères de famille égarés dans ces enfers par l'espoir d'un gain facile.

Les rêves épouvantables qu'ils font à la Morgue du tripot !...

Et ces rêves, trop souvent, se réalisent à leur réveil : comment rentrer au logis, les mains vides, alors que la femme et les enfants, dépourvus de tout, attendent le retour du père !...

Que de scènes déchirantes se sont passées sur le seuil de ces maisons maudites ! On a vu de malheureuses épouses y guetter leur mari pour le supplier de ne pas entrer là, pour les ramener à la maison !

Et qu'elles font bien, ces vaillantes : car le tripot toléré ne redoute rien tant que le scandale, et raye de son association tout membre qui y a prêté.

Pourquoi cette tolérance administrative, alors qu'il existe une loi interdisant les jeux de hasard ?

Ah ! si l'on publiait la liste des suicides, des banqueroutes, des escroqueries, vols et crimes inspirés par le jeu, quel cri de réprobation s'élèverait de la foule des honnêtes gens pour obliger l'autorité à faire respecter cette loi.

Pour tout observateur, les passions viles, comme celles du jeu et de l'ivrognerie, ne sont, la plupart du temps, que des esclaves de l'habitude.

Fermez le tripot, les joueurs en oublieront bientôt le chemin, retrouveront peu à peu la raison, reprendront leur équilibre moral.

L'expérience l'a prouvé, au temps où la Préfecture de police, avisée des scandales qui se produisaient dans les cercles tolérés, en ordonna la fermeture à cause d'infraction aux règlements.

Pourquoi ne pas les supprimer tous, sans exception, ces antres où l'honnête homme dévoyé est exposé à coudoyer les pires coquins ?

Des procès retentissants ont pourtant établi que les grandes escroqueries, les chantages, étaient l'œuvre des personnages de marque qui passaient leurs nuits à tailler des banques de baccara, au cercle, avec l'argent des autres.

Mais revenons à notre triste héros que nous avons laissé dans un fauteuil de la *Morgue*, au cercle des Amateurs-Réunis.

Jacques Brémont mesurait la profondeur du gouffre où il sombrait.